



Annales historiques de la Révolution française

340 | avril-juin 2005
Les arts et la révolution

Nicolas-Jacques Conté (1755-1805). Un inventeur de génie. Des crayons à l'expédition d'Égypte en passant par l'aérostation militaire...

Patrice Bret



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/2026>

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2005

Pagination : 200-201

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Patrice Bret, « Nicolas-Jacques Conté (1755-1805). Un inventeur de génie. Des crayons à l'expédition d'Égypte en passant par l'aérostation militaire... », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 340 | avril-juin 2005, mis en ligne le 20 avril 2006, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/2026>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

Nicolas-Jacques Conté (1755-1805). Un inventeur de génie. Des crayons à l'expédition d'Égypte en passant par l'aérostation militaire...

Patrice Bret

RÉFÉRENCE

Alain QUÉRUEL, *Nicolas-Jacques Conté (1755-1805). Un inventeur de génie. Des crayons à l'expédition d'Égypte en passant par l'aérostation militaire...*, Paris, l'Harmattan, 2004, 213 p., ISBN 2-7475-6089-9, 19 €.

- 1 Alain Quérueu n'en est pas à sa première publication touchant à l'histoire de la chimie. Notre Chimie à l'heure allemande (Nouvelles éditions Debresse, 1994) avait au moins le mérite d'aborder un sujet peu traité. Ses travaux sur la période révolutionnaire n'ont pas cet atout - il a déjà donné deux ouvrages à caractère biographique (Vauquelin et son temps, 1763-1829, L'Harmattan, 1994 ; Petit dictionnaire des chimistes de la Révolution et de l'Empire, SPM, 2000) que délaissent les spécialistes, comme ils délaieront celui-ci. Malgré sa passion pour l'histoire, son attachement pour son héros (qu'il range « parmi les bienfaiteurs de l'humanité », p. 6) et son absence de prétention historique, ce directeur commercial d'une entreprise du secteur de la chimie reste tout à fait étranger au métier d'historien : un simple coup d'œil à la bibliographie qui clôt le présent ouvrage suffit à en témoigner, mais on pourrait multiplier les exemples.
- 2 Ainsi, à défaut de connaître les études de référence, l'auteur note, à propos des origines de l'aérostation, que l'« on peut trouver une masse d'information sur ce sujet en consultant Internet » (p. 23)... Encore eut-il dû les sélectionner, car l'appel de note suit justement une information erronée. Comme tant d'autres, portant aussi bien sur des

personnages (« Collas » pour Costaz et « Sauras » pour Barras !) que sur des dates, grandes et petites (décès de la mère, de la femme et du frère - et associé - de Conté, pp. 165 et 180 ; « les premiers voyages en ballon dans les années 1770 », donc avant l'invention des frères Montgolfier, p. 7). La méconnaissance du contexte et la tendance hagiographique inhérente à ce type de travaux font attribuer à Conté la direction de la Monnaie du Caire et la création du *para*, la monnaie de billon égyptienne (p. 143), et même les diverses fabrications traditionnelles de l'Égypte (p. 133) !

- 3 Il aurait été amplement suffisant de s'en tenir à l'œuvre de Conté. Peintre, chimiste et mécanicien tout à la fois, celui-ci est surtout connu pour avoir inventé, sous la Révolution, le crayon artificiel et avoir dirigé la fabrication des ballons d'observations et l'École nationale aérostatique de Meudon, puis les ateliers de mécanique du Caire durant l'expédition d'Égypte et la publication des travaux de la *Description de l'Égypte*, qui ne fut publiée qu'après sa mort. Mais son nom est également lié à la création du Conservatoire des arts-et-métiers sous la Convention, puis à celle des écoles d'arts-et-métiers sous le Consulat. Il représente l'archétype même de l'inventeur, toujours sur la brèche, prêt à mobiliser ses savoirs et les ressources dont il dispose pour trouver des solutions techniques, inédites ou non, aux problèmes posés.
- 4 Travaillant moi-même depuis plusieurs années à une biographie de Conté, j'aurais sans doute dû refuser de faire le compte rendu de cet ouvrage, mais je l'ai fait avec impartialité. Que le lecteur, désormais averti de cet accroc à la déontologie, m'accorde au moins que cette connaissance intime du sujet me met, à l'évidence, en état de mieux juger des apports et défauts éventuels de cette nouvelle biographie d'un homme aussi intéressant qu'attachant. L'auteur se contente de reprendre la vulgate d'Edme-François Jomard (1849), disciple, compagnon et successeur de Conté, et l'ouvrage d'un descendant, François Cornu-Thenard (1955), qui y avait ajouté quelques notes tirées d'archives familiales. Se défendant avec raison de faire un ouvrage savant, Alain Quérueil en réduit la matière à un mixte d'anecdotes et de contingence scandant la vie du héros. Ainsi, Conté devant apprendre un métier pour se marier avec une jeune veuve aristocrate, « les tourtereaux durent patienter quelques années » (p. 13) ; une fois l'opération menée à bien, « on pouvait penser que le bonhomme n'eut rien de plus à désirer » (p. 15). Et le fait que sa petite-fille épouse le chimiste Thenard est un « hasard de l'histoire des sciences » (p. 181). L'empathie ne peut suffire au genre biographique.